

encore de grandes choses : par exemple, la prise du Canada ! mais *John Bull* et *Jean Baptiste* n'en veulent point entendre parler. A d'autres temps donc cette brillante victoire américaine.

Au prochain numéro nous reprendrons une foule de détails que cette revue toute historique a dû faire mettre de côté.

### De la chaux sur les terres.

On parle beaucoup de chaux aujourd'hui dans la culture. Cette matière est même devenue un engrais à la mode dans un grand nombre de contrées. Comme nous sommes dans la saison où le cultivateur songe aux améliorations qu'il devra faire sur ses champs quand les beaux jours seront venus, je crois qu'un brin de conversation à ce sujet sera assez à propos.

D'abord la chaux est-elle un engrais ou un amendement ? Quelques savants ont longtemps discuté cette question. Pour couper au plus court, disons : La chaux est un engrais et un amendement. Elle est un engrais puisqu'elle entre dans la substance des plantes. Brûlez du blé, du trèfle, et surtout des pois et des fèves, vous trouverez de la chaux dans les cendres ; vous en trouverez peu, c'est vrai, mais enfin vous en trouverez dans la proportion de 1 à 4 sur 1000. Or, si vous avez recolté dans un arpent de blé 8500 livres tant de paille que de grain, ces matières renferment au moins 25 livres de chaux. Si cette chaux n'était pas dans votre terre, votre blé souffrirait ; vos fèves souffriraient davantage, puisqu'une plante ne produit bien qu'à condition de trouver dans l'air ou dans le sol tout ce dont elle a besoin pour bien vivre. Rien ne se fait de rien dans notre monde. La chaux est donc un engrais.

Mais la chaux n'est jamais un engrais suffisant. Au contraire la chaux détruit les autres engrais ; par sa chaleur dévorante, elle les consume ; elle dissout au fond toutes les matières engraisantes qu'elle rencontre dans la terre, et celles-ci sont tout de suite avalées par les plantes. C'est pour cela que la chaux fait pousser plus vite ; mais par cela même elle épuise plus vite les sucs de la terre et augmente le besoin d'engrais. Donc si vous chalez votre champ, sachez bien qu'il faut le fumer davantage ; autrement votre terre sera ruinée sous peu.

Chalez, mais fumez plus fort encore que vous ne chalez : voilà la règle. Les deux choses, ou rien.

Une pratique utile et judicieuse c'est de chauler une année et de fumer l'autre.

Car notez bien que si la chaux appelle le fumier, elle ne doit pas l'accompagner. Pourquoi ? Parce qu'elle l'échaufferait, le dessècherait et ferait évaporer tous ses sucs avant que les plantes aient pu en tirer parti. De même il faut chauler quelque temps avant les semailles, parce que si on chaulait après la semence, la chaux pourrait brûler les racines naissantes de la plante qui est en train de lever.

Alors, me direz-vous, quand faut-il chauler ? Je réponds : Chalez entre deux labours. Vous commencerez par enfermer vos tas de chaux dans une enveloppe de terre, puis vous la répandrez quand elle sera effectuée, c'est-à-dire quand elle s'en ira en poussière. Alors vous l'enterrez par un coup de herse, et elle aura le temps de faire son effet sur le sol avant la semence.—Quel effet ? me direz-vous.—Le voici : la chaux achèvera de détruire les racines d'herbes ou de plantes qui sont dans le sol, les débris de vieux fumiers ou d'animaux qui ont jusqu'ici résisté à la décomposition ou pourriture ; en outre, elle réchauffera ce sol, elle en chassera l'humidité, ainsi que les sels aigres et acides qui nuisent à la production d'un grand nombre de plantes.

Pendant que votre chaux fera tout cela, elle rendra le sol plus léger en le fusant elle-même ; et pendant qu'elle épongera sa part de l'humidité de la terre, sa vertu d'échauffer et de brûler s'éteindra en quelques jours et elle se trouvera à marne. Vous comprenez, n'est-ce pas ?

—Oui, je comprends, me dira plus d'un lecteur, mais chez nous on ne fait pas ainsi et on ne réussit pas trop mal.

—Cela peut arriver ; mais on réussira mieux encore en observant ce que je viens de dire.

Maintenant, il est inutile que je vous dise comme quoi la chaux est un amendement, puisqu'elle *amende* la terre en lui ajoutant du calcaire et en la rendant moins froide et plus légère.

Voilà donc de puissantes raisons de ne jamais laisser jeûner une terre de chaux. Je sais bien que l'eau des pluies en contient un peu, mais cette quantité ne suffit pas si la terre n'est pas bien approvisionnée. Dans ce cas, on proportionne les chaulages aux besoins des plantes et à ceux du sol.

Maintenant, comment sait-on qu'une terre a besoin de chaux ? Il y a un moyen simple et facile : remplissez un vase de cette terre et ajoutez-y un peu de fort vinaigre. Si la terre a de la chaux, elle bouillonnera comme de la chaux qu'on éteint ; si elle ne bouge pas, c'est que le calcaire n'y existe pas. Alors, vous aurez besoin de chauler.

Il y a des cultivateurs qui chalent tous les dix ans, d'autres, tous les trois ou quatre ans, enfin d'autres, tous les ans. Quand on chault tous les dix ans, on ne met pas moins de cinquante minots de chaux par arpent ; il y a des terres qui reçoivent 100 à 200 minots ; les Anglais en ont mis jusqu'à 600 minots, mais c'était dans des pays humides et où le brouillard cache le soleil la plupart du temps. Ne pouvant sécher l'air, l'Anglais sèche la terre.

Les Français se contentent de 50 minots tous les dix ans ; de 10 minots, si le chaulage a lieu tous les trois ans et de 3 à 4, si on chault chaque année. Pour moi, il me semble que lorsqu'on chault tous les dix ans, il y a trop de chaux les premières années dans la terre et pas assez dans les dernières. Mieux vaut, je crois, chauler tous les deux ans, à raison de cinq minots, en alternant avec une fumure légère.

Dans les champs, la chaux détruit le chiendent et les petits animaux nuisibles ; dans les prés marécageux, humides, elle fait périr les joncs et toutes les plantes avides d'eau ; enfin on prétend qu'elle guérit les patates malades et les préserve de la maladie quand on entoure les tubercules de semences ou *germes* ; d'autres en saupoudrant les fanes ou feuilles à l'époque où le mal fait son apparition. On voit à quelles conditions la chaux est une bonne ressource pour le cultivateur.

Maintenant, je dois dire qu'il y a trois espèces de chaux. 1<sup>o</sup>. La chaux pure, toute blanche, qui est la plus forte, celle qui gonfle le plus au contact de l'humidité ; c'est la meilleure de toutes. 2<sup>o</sup>. La chaux agileuse, ou mêlée de terre glaise ; cette chaux bien que moins bonne que la précédente, rend de bons services dans les terres légères et sableuses. 3<sup>o</sup>. La chaux siliceuse ou mêlée de sable ; c'est la moins bonne de toutes, mais elle convient aux terres grasses et humides.

La chaux est meilleure cuite au bois que par la houille ou par la tourbe, parce que la cendre du bois donne de la potasse qui est un sel utile aux plantes.

Enfin la chaux perd sa qualité en vieillissant, par l'humidité qui s'y introduit. Il est donc important de l'employer fraîche, ou de la tenir au sec, si on est obligé d'en différer l'emploi.

Il faut s'arrêter, bien qu'il y ait encore long à dire sur ce chapitre. Mais il en est toujours ainsi des matières agricoles. On remue tout